Vladimir Poutine et Donald Trump « se retrouvent dans une logique de dissuasion entre grandes puissances nucléaires qui se toisent », estime Peer de Jong, ancien colonel des troupes de marine, expert en géopolitique. Photo Mikhail Metzel/AFP

« Une logique de dissuasion entre Poutine et Trump »

L'ancien colonel Peer de Jong juge que le déploiement de sous-marins nucléaires américains, annoncé par Donald Trump face aux menaces russes, n'affectera pas le désengagement des États-Unis en Europe.

Propos recueillis par Pierre Coudurier

En annonçant « repositionner » deux sous-marins nucléaires face à la Russie, quel signal donne Donald Trump ?

Trump réagit fortement à une phrase de Dmitri Medvedev, ancien président russe, ce qui est inhabituel. Normalement, un chef d'État répond directement à son homologue. Mais le milliardaire n'a pas apprécié la menace dite de la « main morte » : la capacité de frapper avec le feu nucléaire, même après avoir été touché en premier. C'est la mécanique de la destruction mutuelle assurée, héritée de la guerre froide. Poutine et Trump se retrouvent dans une logique de dissuasion entre grandes puissances nucléaires qui se toisent. En 2010, Poutine ne pouvait pas se le permettre, son économie étant vacillante. Désormais, grâce à la guerre en Ukraine et à la modernisation de son arsenal, il peut se repositionner comme puissance dominante et acteur majeur du nucléaire.

Cela ne change donc rien, au-delà de l'effet d'annonce ?

Pas vraiment. Des sous-marins sont en permanence en mer, dans le cadre de la dissuasion. On ignore même si Trump évoque des sous-marins conventionnels ou des SNLE, équipés de têtes nucléaires. C'est surtout un signal politique, adressé aux Russes mais aussi à l'opinion américaine, pour rappeler que son rôle est avant tout de protéger les États-Unis.

Les États-Unis iraient-ils sacrifier San Francisco ou New York en déclenchant le feu nucléaire pour défendre Kiev ?

Non, Kiev n'est pas le sujet. Il s'agit d'un rapport de force global. Trump, isolationniste et non belliciste, veut préserver les États-Unis, avec une approche d'homme d'affaires. Il pourrait d'ailleurs annoncer, dès septembre, un repli partiel des forces américaines stationnées en Europe. Pendant ce temps, les frappes de drones et missiles russes se multiplient. Moscou pourrait aller au-delà des oblasts (régions, NDLR) déjà conquis. Pour l'heure, Poutine recrée une mécanique de guerre froide qui pourrait durer vingt ans, renforçant l'adhésion de l'opinion publique russe à sa stratégie. Les Américains, eux, ont poussé, dans les années 1990, pour que l'Ukraine rejoigne l'Otan. Mais, avec Trump, la donne a changé.